

STUPARICH Giani (1891, Trieste - 1961, Rome), *L'année 15, journal de guerre*
(Verdier, 2019, 190 p. trad. Carole Walter, titre it. *Un anno di scuola, guerra del '15*, Treves, 1931)



Giani Stuparich est baptisé "écrivain de frontière" par la critique parce que riche de multiples apports : une mère juive, un père istrien d'origine slave et autrichienne. Il faudrait ajouter "écrivain de famille", comme on dit médecin de famille, tant apparaît constamment dans son œuvre son amour passionné pour les siens .

Le lecteur ne peut qu'en être frappé dans ce *Journal de guerre*, publié tel quel en 1930, quinze ans après l'évènement, qu'il présente comme « un document psychologique et personnel sur ces premiers mois de la guerre ». Il se veut simple témoin et non pas historien de ces deux mois de guerre, qu'il raconte jour après jour.

Du 2 juin 1915 après-midi, au départ de la gare de Portonaccio de Rome, jusqu'au 8 août 1915 à Udine, villa Vicentina, nous suivons dans le détail la vie quotidienne de cet engagé volontaire enthousiaste de 24 ans, déserteur aux yeux des Autrichiens comme son jeune frère Carlo puisque triestins, intégrés chaleureusement dans la section surnuméraire. Cet intellectuel triestin qui écrivait dans la revue irrédentiste florentine *La Voce*, que les deux frères continuent à lire avec passion sur le front, découvre le vrai visage de la guerre : épuisement physique, violence meurtrière, carnages inutiles, inconscience coupable du haut commandement, mais aussi solidarité entre combattants de tous grades, bonheurs des partages. Il trace des portraits très vivants de ses compagnons d'armes, simples soldats ou officiers, et célèbre la beauté de la nature italienne, même au milieu du désastre. Avec tout au long l'inquiétude pour son cadet qui l'a suivi et pour les leurs, restés à Trieste, et le désir douloureux de les retrouver .

Lorsque le journal s'arrête sur une pause hors-temps et que cet accueil affectueux d'amis de leur famille est déchiré de nostalgie pour les deux frères loin des leurs, on pourrait pressentir la suite tragique : le suicide de Carlo refusant de se rendre aux Autrichiens, le salut de Giani arrêté mais sauvé par une fausse identité.

Giani avait publié dès 1925, cinq ans avant la sortie de ce journal, un hommage poignant à Carlo : *Colloqui con mio fratello* (Conversations avec mon frère).

Lors de la Seconde Guerre mondiale, seconde épreuve : Giani Stuparich est arrêté en 1944 comme résistant avec Elody Oblath, son épouse juive, ils seront libérés par l'intervention de l'évêque de Trieste.

Pour les italianisants la langue est cette prose d'art prônée par la revue florentine *Soleria*, sans traits régionaux, sans doute bien rendue dans la traduction, un texte simple et sensible.

Ah Dieu que la guerre est jolie !

Nicole ZUCCA
mai 2019